

fédération devait faire de nous une puissance de troisième ou quatrième rang, ou une puissance maritime ! Mais ce que je voulais dire particulièrement, c'est que trop de territoire, et par-dessus tout une trop grande étendue de frontière exposée, diminuent notre force au lieu de l'augmenter. Notre force serait une longue et étroite ligne de braves à l'uniforme rouge, laquelle ne pourrait résister au choc aussi bien qu'un carré solide.

LE COL. HAULTAIN diffère de certaines propositions avancées ici.

M. DUNKIN—Si l'hon. député de Peterborough pense qu'au point de vue militaire la longueur et l'étroitesse de notre territoire ajoute à nos forces ; s'il pense que la longue étendue de notre frontière augmente notre force, je lui conseille respectueusement d'aller à l'une de nos écoles militaires. (On rit !) Mais, sérieusement, M. l'ORATEUR, si nous comparons nos ressources à celles des Etats-Unis, nous verrons, ainsi que je l'ai dit, que les leurs sont immensément supérieures.

LE COL. HAULTAIN—Que celles de l'empire britannique ?

M. DUNKIN—Ce n'est pas là ma comparaison. On est continuellement à nous dire ce que la confédération va faire de nous, qu'elle va nous transformer en une grande puissance, et pourtant il n'en sera rien ; mais ici se présente une troisième question à laquelle nous avons à répondre. Comment les Etats-Unis vont-ils envisager la politique que l'on veut nous forcer à adopter, et que je puis appeler un effort d'indépendance hostile tenté dans le but avoué de nous ériger en une grande puissance pour les tenir en échec, dans le but avoué de donner de l'extension à nos institutions et de resserrer nos liens avec l'empire britannique ? Quel est celui de ces deux cas qui leur paraîtra le moins agressif ? Ici encore se présente une autre question. Quelle sera l'attitude de l'Angleterre dans l'une ou l'autre de ces suppositions ? Comme je l'ai dit, la question a d'abord trait à nos ressources ; ensuite, à leur comparaison avec celles des Etats-Unis ; en troisième lieu, à leur attitude vis-à-vis de nous dans le cas de l'une ou l'autre de ces deux suppositions ; en quatrième lieu, à l'attitude de la Grande-Bretagne à l'égard de chacune de ces suppositions ; et, enfin de compte, au contre-coup que nous ressentirons de l'attitude que les deux pays auront prise

dans les deux cas. Si nous pensons, M. l'ORATEUR, que nous pouvons inculquer au peuple l'idée que par une union des provinces nous serons en mesure de nous protéger, nous ne faisons que nous jouer nous-même tout en essayant d'en jouer d'autres. Le peuple des Etats-Unis est plus fort que nous et connu comme ayant cette supériorité. Si nous pouvons lui tenir tête, ce ne sera qu'en restant fortement et toujours attachés à la Grande-Bretagne. C'est là la ferme conclusion à laquelle j'en suis venu et à laquelle faudra que vienne, je crois, tous ceux qui étudieront ce sujet avec attention. Je proteste et je dois protester contre cette idée qui semble prévaloir chez les défenseurs de ce projet, que d'une façon ou d'une autre, il est destiné à augmenter notre puissance au point de faire de nous un voisin que les Etats-Unis pourront craindre. Dans ce fait, il y a un danger : celui de rendre ce peuple jaloux de nous et plus hostile qu'il ne l'a été jusqu'ici. Et si, à part de cela, il avait pour résultat de faire croire à ce peuple et à celui de l'Angleterre—on à l'un ou à l'autre—que sous ce régime nous tiendrions moins qu'auparavant à notre alliance avec l'empire, qu'avant longtemps nous aurons acquis notre indépendance, nous aurions fait là l'erreur la plus fatale qu'il serait possible à un peuple de commettre. (Ecoutez ! écoutez !) Il faut, M. l'ORATEUR, que je demande pardon à la chambre de l'avoir entretenue aussi longtemps. (Cris de "parlez !") J'ai fait de mon mieux l'énoncé des principaux points de mes arguments, et fait voir les contrastes qui existent entre ce système et celui des Etats-Unis. J'espère n'avoir pas été prolix en essayant de démontrer que la constitution qui nous est offerte a des rouages tout à fait différents de celle des Etats-Unis et de l'empire britannique, qu'elle est en contradiction avec l'une et l'autre, et que loin de nous offrir les avantages des deux, elle en renferme plutôt les désavantages ; que loin de tendre à resserrer nos liens avec la mère-patrie ou à faciliter nos relations avec les Etats-Unis, elle ne nous laisse pour l'avenir que bien peu d'espoir sous l'un ou l'autre de ces rapports. (Ecoutez ! écoutez !) Je n'essaierai pas de faire la revue de mon argumentation sur ces points, car, pour tous ceux qui voudront réfléchir, ce que j'ai avancé n'a que faire d'être mieux prouvé. Si je ne fais pas complètement erreur, le seul moyen de faire fonctionner cette consti-